

K with no,

HUITIÈME

LETTRE

*HISTORIQUE, POLITIQUE,
ET CRITIQUE,*

DEDIÉE

A LA NATION BELGIQUE

PAR UN
OBSERVATEUR IMPARTIAL.

Contenant un développement très authentique, avec
un récit circonstancié des causes & des évenemens
qui ont produit les troubles dont les Provinces
Belgiques furent agitées, depuis le retour du Gou-
vernement en 1790, jusqu'à l'heureuse évaison des
Français.

Un feu mal éteint, en fort peu de momens
Fait naître quelquefois de longs embrasemens:

Séneq.

A LONDRES,

1794.



AVANT - PROPOS.

Malgré l'immensité des Ecrits périodiques & des pamphlets insoutenables qui circulent maintenant dans la Belgique ; malgré la foule importune de ces feuilles éphémères, les vrais dépôts du mensonge, les insipides raconteurs des forfaits du jacobinisme, & les tocsins de l'ignorante & servile bassesse : il n'est pas difficile de s'apercevoir, qu'il manquoit un Ecrit-vain assez courageux pour dévoiler à l'Europe entière, des crimes ténébreux qui se serroient peut-être esquivés dans le cahos de la perversité dominante.... J'ai tâché de remplir mon titre : il ne promettoit que des vérités ; c'est pourquoi, ni les menaces réitérées de mes lâches persécuteurs, ni la perspective d'une existence moins pénible, ne pourroient altérer l'incorrputibilité de mes principes.

Cependant, on m'accuse de faire servir à la composition de cet ouvrage, des matériaux mal assortis, & d'avoir erré, en donnant les détails de plusieurs faits historiques ! quant à ces malignes inculpations, je les récuse com-

me évidemment fausses , (1) & dictées par les zélés partisans de la nouvelle cabale, gréffée sur un patriotisme si *subtil*, qu'il s'évapore tous les jours dans le creuset de cette funeste am-

J'en excepte, néanmoins deux à trois erreurs ; & je vais même les citer ces énormes erreurs qui , dit-on , peuvent jeter du louche sur l'historique de tant d'autres faits ; quoiqu'ils soient appuyés du témoignage irrécusable des observateurs les plus judicieusement sévères

1. à l'avant propos du tableau de l'émigration des Royalistes François ; le nom du Comte de *Maurepas*, confondu avec celui du Chancelier de *Maupou*. 2. La Ville natale du Pere de Mr. *Calonne* ; Valenciennes au-lieu d'Arras. 3. Dans une note de la sixième Lettre (page 19) les Diamans volés à une autre Dame qu'à la Duchesse de l'*Infantado* : un Seigneur Espagnol, (ancien Ambassadeur à la Cour de France , & l'intime Ami du Comte d'*Arenda*) ayant assuré : qu'un seul Officier de la Milice nationale de Paris , s'étoit opposé à ce que cette illustre étrangère fut dépouillée par la Horde des révoltés. Cependant à l'instant même du vol des Diamans , cent mille Bouches articulerent le nom de feuë Madame la Duchesse de l'*Infantado* , & toutes les feuilles publiques le répéterent , dès le lendemain (fiez vous donc à la véracité des folliculaires .) Mais cela n'empêche pas , qu'etant à la tête de sa troupe homicide , la Théroïne *Méricourt* n'ait volé des Diamans , & qu'elle n'en ait engagé au *Lombard* de Bruxelles & qu'à son retour triomphant de Vienne en Autriche , l'Ex-Secrétaire d'Etat Baron de *Feliz* , de conivence avec des explorateurs , toujours au Service des conjectures dominantes , ne se soient chargé de l'honorable commission de les lui retirer du *Lombard* ; cela n'empêche pas non plus , que cette meurtrière privilégiée éroit venue dans les environs de la Belgique , pour y faire assassiné un vertueux Ministre (le sage Comte de *Mettternich - Winnebourg*) l'honneur & la gloire du Corps diplomatique

bition qui sympathise vêhémentement avec le délite déplorable de l'égalité française.

On m'accuse aussi d'avoir compromis (par des éloges outrés,) certaines personnes qu'une courageuse résistance à tous les désordres des innovations *philosophiques*, excite à braver des dangers & des persécutions incalculables : eh bien ! en attendant que la postérité, ce juge équitable, & sévère, sanctionne l'hommage que j'ai rendu au mérite persécuté, j'en appelle à la décision d'un Peuple ; trop conséquent dans ses opinions, pour ne pas me condamner si j'avois tort. C'est donc sans succès, que les infatigables ennemis des Constitutions religieuses & civiles de la Belgique, font répéter par tous les sinistres échos de la calomnie : qu'un misérable *Ecrivain*, pour mieux mendier la protection des Grands, s'adresse de préférence aux Membres des Etats & à ceux du Conseil Souverain, dont il connoit le fanatisme patriotique. (1) Certes, tout en voulant couvrir d'un voile imposteur le désintéressement de mes travaux, ces fougueux sectateurs du Jacobinisme me rendent une justice éclatante : car, si j'étois homme à mendier, ou la pro-

I. Heureux, mille fois heureux ! les Etats où ils se trouvent de tels fanatiques. . . .

ection suprême, ou celle de qui que ce soit dans le monde ; je me garderois bien de m'exposer (*par des éloges outrés*) soit à l'improbation, soit à l'indifférence dédaigneuse, de ceux, d'entre les Membres des Etats & du Conseil Souverain de Brabant, que leur Patriotisme pur, range toujours en première ligne, lorsqu'il s'agit de résister victorieusement aux efforts des cruels Ennemis de la Patrie.

On me reproche une trop grande abondance d'épithètes, des expressions trop fortes, une hardiesse trop libre à parler des hommes **en place**, qu'une longue habitude offre à la vénération du vulgaire (quoiqu'ils se soient criminellement enrichis des dépouilles de la fortune publique) on me reproche ma trop grande franchise, à laquelle la fausseté de notre siècle ne fait pas s'accoutumer : eh bien ! je le dis nettement ; c'est qu'en m'elevant contre les coupables conjurateurs, & en frôlant les vices de tous les genres, il m'est impossible de ne pas me laisser entraîner par une ardeur que la pureté du motif doit me faire pardonner. Aussi les vrais patriotes approuveront la sincérité de ma morale, les politiques vertueux profiteront peut-être à médi-

ter sérieusement sur les observations que j'ai faites , relativement aux trames ourdies de longue main , contre le Trône de leur Souverain ; les étrangers , dégagés de tout esprit de parti , y trouveront la matière d'une lecture souvent intéressante . Mais les Conjurateurs , les faux Royalistes & les Patriotes apostats repousseront , avec indignation , un ouvrage qui foudroie leurs principes sacriléges : parce que ces hommes , malheureusement en trop grand nombre dans la Belgique , redoutent des dénonciations qui démasquent leur désastreuse perfidie .

Quant à mon peu dérudition & à la rudesse de mon style , si l'on m'en faisoit un nouveau reproche ; je ne chercherois pas à m'en disculper , mais je répondrois tout honnêtement : „ la nature a son éloquence , & le cœur son énergie qui , rarement , savent se concilier avec le langage de l'esprit . „ Néanmoins , à l'aide de ces métaphores ronflantes , de ces phrases de répertoire & de ces expressions lumineuses , propagées par les ecrivains à la mode , je pourrois tout comme un autre , faire imprimer du galimathias double , je pourrois , parfois , entendre articuler les bravo de nos preux inoculateurs des moeurs & des man-

nières françaises ; je pourrois m'attirer une légère & favorable approbation de nos *intrépides* contrôleurs de plume ; je pourrois même avoir quelque part aux prodigalités de ces *impérieux* distributeurs de *réputation littéraire* ; je pourrois enfin charmer, & les *ergoteurs politiques* des cercles de la pusillanime oisiveté, & les *jugeurs inexorables* des foyers de la Comédie, & les élégants *piaffeurs* du Parc de Bruxelles, & les *intrépides guerroyeurs*, cantonnés dans les Caffés & autres lieux ! . . . ma foible vüe ne portant pas si loin : jamais je ne m'aviserai de lutter contre ces *doctes Messieurs*, ni même de vouloir prononcer sur une seule de leurs questions *politiques*. Mais je désirerois, puisque le Ciel m'a fait naître fidelle & respectueux serviteur des Rois, je désirerois que l'Empereur *FRANCOIS II* fixât ses regards attentifs sur la coalition effrayante , dirigée par les plus anciens & les plus cruels ennemis de son illustre Maison ; je désirerois que ce judicieux Monarque prévint les événemens terribles qui menacent & ses bons Peuples & son Empire ; je désirerois qu'il ne se laissat plus conseiller par de rusés conjurateurs qui vouloient lui faire oublier : que l'amour constant & courageux des Belges, est

la seule digue qu'on puisse opposer au torrent dévastateur, de cette peste morale qui menace d'entrainer le genre humain dans le gouffre d'une confusion universelle ; je désirerois hélas, que l'auguste petit Fils de la magnanime Impératrice *Marie Thérese d'Autriche*, fit bannir de ses vastes Etats, & notamment de la Belgique, ces hommes odieux qu'on voit encore tous les jours, insultez joyeusement aux calamités publiques, & entraîver, par la fatale influence de leurs perfides conseils, les opérations constitutionnelles les plus sagement combinées.....

ICI commence à se présenter au Lecteur, la suite de mon historique ; s'il veut bien la faire, je le prie de rappeler son attention vers la fin de ma sixième Lettre qui laisseoit, épars sur les chemins (soit en carosse , soit à cheval , soit à pieds) des milliers d'étrangers qui, réunis aux Membres du Gouvernement , cherchoient à se soustraire au brigandage des satellites de la convention régicide de France. Quoiqu'il faudroit un pinceau mieux exercé que le mien, pour peindre cette déplorable défection ; on peut cependant s'en faire une idée : en joignant à la multitude d'individus mise en mouvement par la terreur , le nombre prodigieux de riches François émigrés que les délices & les fêtes de la Cour de l'Archiduchesse Marie Christine avoient attiré à Bruxelles : en calculant les peines , les embarras & l'affreuse détresse des plus vertueux d'entre ces mêmes émigrés, dont la plupart, dénués de ressources pour pouvoir se procurer un asile durant l'hiver , ne savoient où fixer leur marche indécise. Expressément.

proscrits des Etats du Roi de Prusse; lequel, avant d'entrer en Campagne, s'etoit généreusement déclaré (par l'organe de son Général Duc de Brunswick) le Protecteur principal de la noble Armée françoise ! un tel tableau est bien fait pour attrister toute ame sensible, et c'est avec douleur que je vois arriver le moment où je me suis engagé d'en placer un bien plus *vaste*, sous les yeux du public.

Je vais donc laisser les véritables Belges, lutter intrépidement contre les hordes sanguinaires & vagabondes des jacobins françois; je vais laisser cette nation sage, constante & courageuse, opposer une résistance héroïque aux systèmes destructeurs de l'anarchie *philosophique*; je vais laisser ce valeureux Peuple défendre ses antiques constitutions : les témoins d'une conduire aussi magnanimité, ayant contracté avec leurs contemporains, l'obligation indispensable d'en buriner le récit fidelle, afin qu'il serve d'un ^{Dub manu} moment précieux à la postérité ; je ne puis, moi qui étoit fugitif, je ne puis que raconter le plus succinctement possible, comment la divine Providence a permis, que je suivisse Mr. le Comte Merci-d'Argenteau & ses dignes compétiteurs

dans les routes obscures qu'ils parcouroient, malgré leur éloignement de cette généreuse patrie qui doit les flétrir à jamais, par l'infâmation la plus sévèrement prononcée....

Moins malheureux peut-être, parce que depuis long-tems j'avois prévu & nos malheurs & la protection singulière qu'on nous accorderoit après notre délaissement combiné; je fus du nombre de ces infortunés qui, dénués de ressources, cherchoient un asile parmi des Peuples hospitaliers. A l'approche de l'armée des jacobins françois, je quittai le pays de Liége, très inquiet du sort que le Ciel me réserveroit. Après avoir pourvu à ma sûreté, en gagnant les terres du Palatinat, mon premier soin fut d'y chercher un Général, dont la vaillance & les vertus intègres & bienfaisantes répondent parfaitement au sang illustre qui circule dans ses veines. (1) Mais cet

I. Le nom de cet estimable Seigneur est parfaitement connu & ne s'effacera jamais de la mémoire des vrais Belges; car victime déplorable du patriotisme le plus intrépide, son illustre ancêtre (le Comte d'Egmont) versa son sang sur la grande place de Bruxelles, où il fut décapité, lors des féroces persécutions du Due d'Albe. Cette innocente victime n'a été que trop vengée. Une guerre formidable & des troubles affreux succéderent à cette inique exécution. La perte totale des Pays bas pour la maison d'Espagne, en est une preuve assez convaincante....

estimable Seigneur étoit parti de Dusseldorf, deux heures avant mon arrivée. Ne voulant pourtant pas quitter cette jolie Ville, sans connoître sa situation; j'en parcourus les différens quartiers. Comme c'étoit un Diman-

Si la justice divine a puni dans la personne du Roi Philippe II., les crimes de ses ministres ; quels maux incalculables n'ont pas à redouter ceux qui , facilement séduits par les perfides conseils des hommes d'Etat(testateurs impies d'une politique sanguinaire & ténébreuse) permettent de transiger avec de monstrueux régicides , couverts des dépouilles sanguinaires de tant de milliers de généreuses victimes ; au milieu desquelles , un couple auguste a été assassiné , à la vue d'un peuple tellement frappé de la verge dn Seigneur (les jacobins) qu'il seconde avec une joie barbare , les décrets d'impiété , de carnage & de spoliation , prononcés par des tourbes de tyrans qui ne sont queles agens subalternes de la profonde scélérateſſe d'une faction étrangère bien connue. C'est donc envain qu'une *philosophie immorale & dépravée*, voudroit envelopper d'un voile ténébreux , le danger où l'écroulement effroyable de l'Empire françois , expose tous les Souverains de la terre ; le sang précieux de l'infortuné Louis XVI. & celui de la magnanime compagne de ses tourments , *rejaillit*, sur tous les trônes ; et jamais , non jamais ! la main du tems n'en ôtera les tâches indélébiles.

Il est encore un péril imminent sur lequel nos pré tendus politiques cherchent à s'étourdir , & je ne m'laſſerai pas de l'annoncer : c'est que la même coalition infernalle (dont j'ai parlé dans chacune de mes Lettres) entretient un foyer de brigandage & de calamité au milieu de l'Empire germanique ; et des furieux , la torche à la main , s'en approchent insensiblement ! cependant , malgré tant de symptômes , non équivoques ; les défenseurs nés des trônes , sont la plupart , non châlamment endormis d'un sommeil apathique , & ne se réveillent qu'au fracas de chaque nouvelle explosion...

che, je fus édifié, non seulement du nombre des fidèles chrétiens, de tous les rangs, de tous les séxes & de tous les âges, qui se trouverent réunis dans les Eglises, mais de l'austère piété avec laquelle, chaque personne assistoit à l'office divin.

Quoique déjà dévalisé de mon petit équipage, je voulus éviter soigneusement le passage du territoire prussien ; ce qui me décidoit à poursuivre ma route vers la Hollande, sous la seule escorte de la Providence, & du courage qu'elle daigne accorder à ceux qui s'abandonnent avec une entière confiance, à sa protection suprême. Une assez forte gélée rendoit le tems serein, & me promettoit une marche moins fatigante. Mais ayant employé tout le tems de la matinée à faire plusieurs courses, dans l'espoir de joindre le meilleur de mes amis ; je n'avois pas encore diné, quoiqu'il fut alors près de deux heures après-midi, parceque je fuyois les auberges, pour le peu qu'elles annonçassent la moindre trace de l'opulence ; dans la crainte très légitime, d'y laisser le dernier ecu que je possédois. Je me trouvai bientôt vis-à-vis les remparts de la ville, avec la perspective affligeante, de ne pas rencontrer plus loin, de quoi assou-

vir la faim qui me pressoit vivement. Mes regards embarrassés & timidement jetés à chaque enseigne de cabaret, fixerent l'attention du fils d'un boulanger qui se trouvoit à la porte de sa maison ; entraîné , comme presque tous les habitans de la ville , par une curiosité si naturelle à l'homme qui, toujours , s'emprise de voir les malheureux. Ce jeune garçon m'appelle à haute voix : j'hésitai pour lui répondre ; mais, les bras ouverts , il s'approcha de moi , & me serrant très affectueusement , il me dit , avec le ton de cette pitié tendre , à laquelle le cœur de l'honnête infortuné se laisse si facilement consoler : „ suivez moi , je vous en prie, mon pauvre Gentilhomme ; quoique ce ne soit ici qu'un petit cabaret , nous vous y recevrons de notre mieux. La nuit s'approche , & certainement vous seriez exposé à ne pas trouver à vous gîter , si vous sortiez de la ville ; vu la quantité de vos malheureux compagnons qui fourmillent dans les villages circonvoisins. „ Tout en faisant d'inutiles efforts pour retenir les larmes de la sensibilité , mêlées à celles de la reconnoissance ; je me laissai entraîner par mon bienfaiteur qui , aussitôt , me fit appor-
ter un bon repas , et par une délicatesse bien

étrangère aux principes de la présomptueuse ostentation, il me quitta, après avoir parlé en particulier à ses trois sœurs, qui s'empresserent de me servir, & m'exciterent, de la manière la plus touchante, à ne pas m'affliger.

J'étois à peine revenu de l'excès de mon ravissement, que je me vis curieusement environné par plusieurs MM. qui, à l'élégance de leurs vêtements, ne représentoient pas des serviteurs abandonnés, ou, pour parler plus franchement, des serviteurs sacrifiés. Quand même ces Messieurs ne m'eussent pas fait des questions captieuses; quand même la plupart d'entre eux n'eussent pas été porteurs d'une large cocarde noire: je les aurois facilement reconnu pour ce qu'ils étoient, c'est à dire, pour des employés subalternes au Gouvernement des Provinces Belgiques. Mais avant de faire reparoître ces *intéressants* personnages sur la scène des événemens que j'ai à décrire; il faut me hâter d'indiquer à mon Lecteur, par quels moyens, je parvins à hiverner à Dusfeldorff, sans avoir eu besoin de recourir aux procédés généreux de mes hôtes.....

Le Soleil prêt à terminer sa course, m'ouvit la possibilité de me remettre en chemin,

& la maîtresse du cabaret m'en fit elle même l'observation ; en me témoignant ses regrets bien sincères, de ce qu'elle n'avoit pas un lit à m'offrir (ils étoient tous occupés par les émigrés brabançons) cependant , ajouta-t-elle , avec cet air naif , pronostic infaillible de la candeur d'une ame bienfaisante , *si vous vouliez courrir la risque de passer une mauvaise nuit dans cette place , demain je ferois déloger ma domestique , & vous auriez sa petite chambre ?* Plein d'une reconnoissance qui allégeoit le poids de ma misère ; mon cœur ne s'offensoit pas de la libérale hospitalité qui m'étoit offerte , mais j'aurois désiré que mes facultés pécuniaires m'eussent permis de n'en devoir que l'offre généreuse ; et quoique satisfait de pouvoir me reposer auprès d'un bon feu , je n'osai , ni accepter , ni refuser l'azile que ma respectable hôtesse vouloit me procurer pour l'avenir . Le lendemain lorsque je demandai à payer ma petite dépense de la veille ; je n'obtins grâce , pour ce que ces vertueux allemands appellaient une *injure* ; je n'obtins grâce qu'après avoir promis de ne pas les quitter , excepté que je ne rencontraisse à me placer plus avantageusement.

Je venois d'adorer cette main Puissante et

machée qui soulageoit la rigueur de mon sort, et je cheminois lentement vers la place d'armes où il y avoit tant d'honnêtes infortunés que l'indigence forcoit à vendre , et leurs chevaux & les minces débris de leurs bagages, échapés à la rapacité des Soldats prussiens ; lorsque je m'entendis appeller par l'ami que je cherchois. Nous ne nous questionnâmes pas sur la situation mutuelle de nos ames : vingt ans d'une amitié très intime , les unissoient trop étroitement. La situation de mes finances étoit l'unique objet qui excitât sa louable curiosité. Je lui en fis l'aveu sans réserve. Alors les pleurs de la loyauté & de l'attendrissement inondant les paupières de ce digne ami , attestoient la douce satisfaction dont son cœur fut pénétré, en songeant qu'il pouvoit partager ses dernières ressources avec moi. Comme son embarras étoit extrême pour trouver à se loger, ainsi que deux de ses camarades , je les conduisis à mon petit logemens (près la porte de Ratingen) où nous convinmes d'un prix très modique pour notre dépense journalière. Le lendemain, un brave officier de l'artillerie Palatine; se chargea de leur procurer des appartemens dans sa maison : quant à moi, dès le même

jour ; je pris possession de ma petite chambre, à laquelle mes hôtesses avoient eu grand soin de donner un air de propreté, capable de m'en faire trouver le séjour très agréable. Cependant ces bonnes gens s'obstinoient toujours à ne pas recevoir ma part de la dépense commune ; si je n'eusse profité d'un moment d'erreur, pour réprimer des actes généreux qui pouvoient devenir excessivement préjudiciaux, au modique héritage d'une famille nombreuse. Je rapporte cette anecdote, toute *minutieuse* qu'elle paroitra peut-être à certains personnages graves, et je la rapporte ; bien persuadé que le lecteur sensible, ne sera pas fâché d'en lire le précis historique.

Lorsque je rencontrais mon ami ; il étoit encore en grand uniforme, & décoré de la croix de St. Louis. Son air noble et ses manières affectueuses, lui ménagerent bientôt des titres à la considération de nos hôtes ; notamment celle du bon boulanger qui s'empressa de me demander à voix basse : *quel étoit ce seigneur là ?* je lui répondis qu'il avoit été, l'un des Gardes du Corps de Mgr. Comte d'Artois, frere cadet du trop infortuné *Louis XVI.* ! où je m'expliquai mal, ou mon cher hôte ne voulut pas

me comprendre ; car à l'instant sa tête s'exalte : et, tout en tournant son bonnet dans ses deux mains, et en réiterant mille saluades plus profondes les unes que les autres ; le voilà qui appelle le Chev. de M. (1) „ *mon Prince*, et

(1) Ce brave militaire est maintenant maréchal de logis, dans la légion de *Béon*. Quoiqu'il ne m'appartienne pas de m'ériger en apologiste officieux , d'un corps, formé de l'élite des officiers françois emigrés; je ne puis néanmoins , laisfer échapper l'occasion de rendre un hommage , légitimement dû à la conduite honorable des subordonnés , et à la judicieuse et délicate sévérité du digné chef qui le commande (Mr. le Comte de *Béon* ci-devant Lieutenant des Gardes du Corps de l'infortuné Louis XVI.) Mais afin que les prétendus *amis du bien public* , ne m'accusent pas d'une partialité intérressée ; j'employerai les mêmes expressions dont se servit le fils du Prince d'*Orange*, en rendant compte aux hautes Puissances (les Etats des Provinces unies) de la situation de leur armée : „ *quant aux Gentilshommes françois* , dit ce jeune Général , qui militent dans l'armée *bollandoise* , sous les ordres de Mr. le Comte de *Béon* ; cette respectable troupe est au dessus de tout éloge, soit par la valeur qu'elle manifeste , dans les rencontres les plus périlleuses , soit par l'exacte discipline à laquelle se sont docilement soumis , tous les militaires qui l'a composent &c. &c. „

Il seroit bien à désirer qu'un tel exemple, convertit plusieurs de nos fugitifs incorrigibles qui ne galoppoient à *Coblentz* ; qu'avec la modeste intention, d'obtenir un Commandement , & qui prétendoient : qu'en faisant parade du sacrifice de leur fuite du Royaume de France , ou de leur prétendu dévouement à la Monarchie ; ils deviendroient les égaux des infortunés Princes françois, échapés au poignard de leurs monstrueux assassins. A la vérité dans la légion de *Béon* , comme dans les autres Corps de nouvelle formation ; il y a de très anciens officiers , commandés par des jeunes gens qui ont , à peine , huit ans de services effectifs ; mais quel

toujours mon Prince !,, Nous eumes beau vouloir le tirer de son erreur : peine perdue ! il se plaisoit à y rester, et j'en profitai, pour lui faire accepter l'argent que je lui devois ; en lui objectant : qu'il ne feroit pas décent que l'ami d'un Prince, ne payât pas à l'auberge. Un tel récit dont il feroit impossible à plusieurs de mes ignobles détracteurs, de contester la vérité ; un tel récit paroitra fastidieux, peut-être même romanesque aux Lecteurs superficiels, ou mal prévenus en faveur de l'ecrivain ; mais les esprits observateurs, porteront un tout autre jugement, & conviendront, que cet honnête artisan n'etoit pas aussi extravagant qu'on pourroit le supposer. A la vérité , il n'avoit pas étudié la théorie désas-

que soit cette différence , elle existât de tout tems. Et vouloir , ou la ridiculiser , ou analiser les inconveniens qui peuvent en résulter ; c'est saper les fondements de l'ordre social ; c'est chercher à rompre les chainons de cette discipline nécessaire , et au moyen de laquelle, une multitude d'hommes obeissent unanimement à la voix d'un seul ; c'est agir plus scandaleusement que les satellites aveuglés , des crapuleux tyrans ; soudoiés pour faire commettre les horribles forfaits, de la plus sanguinaire anarchie qui ait jamais désolé l'espece humaine ; c'est concourir complicitement avec ces exécrables régicides , pour que la force physique empiète sur la force morale ; c'est enfin approuver , promulguer et même professer tacitement , les principes affreux de la liberté et de l'égalité françaises.

treuse des droits de l'homme, développée à la façon des prétendus législateurs de l'assemblée sacrilège et régicide de France : à la vérité , il ne croyoit pas non plus à la pitoyable chimère d'une *liberté* & d'une *égalité* , mille fois plus oppressives , plus sanguinaires & plus barbares que le règne des plus monstrueux tyrans qui désolèrent l'espece humaine. Respectueux envers les hommes que le Ciel a placé au dessus de lui ; ce vertueux citoyen imaginoit ; qu'une personne faire pour approcher le frere du plus puissant Monarque de l'Europe ; dévoir être , ou un seigneur , ou un sujet d'importance. (1)

(1) D'une telle réflexion , il en résultent des conséquences péremptoires : car le Monarque qui connaît le mieux , et la légèreté de la Nation française , et l'auguste profession de Roi ; Louis XIV. ne vouloit pas qu'on admît au service particulier de sa personne , ni même à celui des Princes de sa famille ; aucun serviteur qui ne prouvât , ou la noblesse de son origine , ou l'intégrité de sa conduite . S'il étoit un seul vrai Royaliste françois , capable de contredire cette assertion ; je lui rappellerois , entre mille traits plus frappants les uns que les autres ; je lui rappellerois la conduite infame de presque tous les employés au Service de la maison Royale , lors des journées du 5 & du 6 , 8bre 1789 : journées horribles qui préparoient les françois à devenir les barbares complices du massacre effroyable de leurs augustes Souverains ; en excitant la populace à commettre de sang froid , des forfaits qui font frémir la nature. Je rappellerois aussi que depuis qu'une athéisme révoltant , (ou plutôt le matérialisme le plus brutal) étayé d'une

Mais , dans des conjonctures si peu favorables à toute espece de dignités , comme il falloit bien se relacher sur la sévérité de l'étiquette ; le prétendu prince & les officiers de sa suite , c'est à dire ses camarades d'infortune , furent servis à une table , séparée de celle où mangeoient les commis subalternes du Gouvernement des Pays bas Autrichiens . Un local peu spacieux , ayant nécessité cette division qui n'empêchoit cependant pas ; que nous nous rencontrassions presque tous les

philosophie farouche , et l'ennemie de toutes les autorités divines et humaines ; avoit creusé le tombeau de la plus superbe monarchie du monde : une corruption abominable infectoit les mœurs des Grands , et que tout étoit vénal à la Cour : que la soif insatiable , des richesses y avoit allumé la soif du luxe , en éteignant tout sentiment d'humanité , d'honneur et de vertu : que les Seigneurs les plus illustres ne rougiscoient point de s'agenouiller devant des femmes de chambre , et d'implorer l'entremise de certains valets renforcés , pour satisfaire leur insupportable ambition. Je rappellerois encore , qu'en 1780 , un valet de chambre du Roi (le Sieur Thierry) fit , par son credit , donner le commandement de l'armée navale , au Comte de Grasse ; Général aussi inhabile qu'indiscipliné : mais cet officier avoit épousé une parente très éloignée du dit Sieur Thierry . Enfin je rappellerois : que des courtisans , plus corrompus & plus méprisables les uns que les autres , formerent une fédération puissante , pour elever successivement au ministère des finances de l'Empire ; deux criminels avanturiers (Calonne et Necker) qui avoient déjà vendu la France , avant que l'explosion du 12 Juillet 1789 n'éclatait : voyez les journaux de 1787 (articles Calonne &c)

jours dans l'estaminet, où se débitoient les plus grossiers mensonges, que ces MM. prétendoient puiser en *bonne source*.

N'ayant pas encore prononcé mon opinion, quant aux affaires de la Belgique , et ne croyant même pas qu'il fut fort utile de la communiquer à des personnes qui , chacune en leur particulier, aspiroient à la gloire de porter la lumiere dans le cahos des bœvues *politiques* de presque tous les cabinets de l'Europe ; je me contentois de gémir en sécrét, sur ce conflict d'extravagances & de préten-
tions, aussi ridicules que dégouttament énon-
cées. Mais , lorsque j'entendis que ces ener-
gumenes du jacobinisme , proféroient des blasphèmes contre le culte Divin , & qu'ils vomissoient leurs imprécations ordinaires contre le Clergé , les Etats et les loix consti-
tutionnelles du Brabant ; lorsque je m'apper-
çus que le récit de pareilles impostures, in-
fluoit dangereusement sur l'esprit de plusieurs
de mes camarades qui , à l'instar de la génér-
alité des françois, refugiés dans la Belgique ;
se tromperent ignoramment sur les causes res-
pectables de la réclamation armée des Belges:
c'est alors ou je déployai , non de l'éloquen-
ce , mais une energie suffisante pour réfuter

vigoureusement les paradoxes impies, de ces impudens commis ; dont le plus grand nombre osoit s'annoncer, comme le soutien nécessaire de l'Autorité souveraine. Quoique je les soupçonnasse, les uns et les autres, trop orgueilleusement pervertis, pour espérer d'en faire revenir un seul à résipiscence ; je n'en remplissois pas moins les devoirs d'un véritable ami du bon ordre, en m'opposant à ce que leurs discours empestés fassent des prosélytes dans un pays, dont les habitans, scrupuleusement attachés aux bons principes, ne remarquoient qu'avec une étrange indignation : que des serviteurs, à la solde de leur patrie, s'affichassent publiquement pour en être les diffamateurs et les ennemis les plus irréconciliables. Il faudroit entrer dans un labyrinthe de détails les plus crapuleux ; si l'on vouloit analiser les moyens corrupteurs, dont les suppots de la conspiration, se servirent ; sans craindre d'en supporter le blâme, ou d'en être punis par la justice des loix. Car les scènes d'impiété et d'une licence outrageante pour les bonnes mœurs ; les insultes audacieuses faites à un sexe, dont la timide candeur et la modeste amabilité en auroient imposé au plus effronté des garnements ; les

querelles des tripots, des caffés & des auberges ; les orgies scandaleuses , répétées presque tous les jours , et prolongées bien avant dans la nuit ; enfin tous ces excès , qui décélent si bien des hommes enclins à la révolte et des cœurs absolument corrompus ; passoient sur la compte des françois émigrés(1) Il falloit entendre les murmures séditieux & les pitoyables raisonnements de ces prétendus défenseurs du trône de l'Empereur FRANçOIS II. ; tandis que l'intérêt fut de tout tems, le thermomètre de leur royalisme , le-

(1) Ce n'est pas que je veuille m'ériger , en défenseurs des torts incalculables avec lesquels, plusieurs françois émigrés ont provoqué la haine des peuples hospitaliers qui partagent si loyalement leur noble infortune ; mais il faut rendre justice à la vérité , et convenir, que la plûpart des subalternes du gouvernement des Pays Bas , et ses boueux espions , ne se livroient aux excès d'une licence effrénée ; que parcequ'ils étoient prévenus, qu'on en attribueroit tout l'odieux aux françois émigrés. Quant aux orgies , prolongées bien avant dans la nuit ; j'aurai pour témoins non suspects de cette observation , les soldats Palatins qui montoient journellement la garde à la porte de Ratingen , et qui se récrioient souvent contre la coupable conduite de ceux qu'ils croyoient être des françois fugitifs : car, disoient ces honnêtes militaires : *il est d'une indécence révoltante; que des Royalistes manifestent leur gayeté aussi bruyament, tandis que leurs infortunés Souverains gémissent au fond d'une affreuse prison;* sans secours , sans consolation , et sans celle exposés à la rage de leurs exécrables bourreaux... Etoit-il donc étonnant que les allemands portassent un tel jugement , puisqu'ils entendoient chanter en idiome françois , et à la maniere des vagabonds de ce pays ?

quel haussoit, à l'espoir de jouir toujours de leur gage, & baifsoit à la moindre crainte d'en être frustré. Des lettres particulières qu'ils recevoient, soit de leurs parents, soit de leurs connoissances du Brabant; augmentoient incessamment les vives inquiétudes de ces *fidelles serviteurs*. Les uns disoient: „ si l'on ne voit pas une apparence certaine d'un prochain changement ; il faut cependant s'en retourner au plus vite : car les françois n'au-
roient qu'à nous traiter comme les émigrés de leur Pays; assurement nous ferions , & les victimes de notre zèle , & les dupes de la corvée que nous avons faite. „ Les autres se répandoient en plaintes amères, & manifes-
toient des besoins toujours renaissans ; afin qu'on leur accordât des avances d'argent, pour s'entretenir voluptueusement, aux dépends de l'Etat qui leur étoit redevable, d'une partie des affreuses calamités dont il étoit environné. Tantôt , montés comme des marchands d'or-
viétan sur les tables & les bancs des estami-
nets; ces bandits revomissoient leurs blasphè-
mes ordinaires contre la Religion , & calom-
nioient les ministres de l'Autel & les represen-
tans des trois Ordres de la nation Belgique :

quelques jours après, c'étoit un tout autre langage : „les Etats, les riches abbayes & les nobles du Brabant, alloient encore réunir à Bréda, tous les valeureux patriotes Belges, et en former une armée qui auroit bien-tôt mis en déroute celle des jacobins françois. (1)

Mais, c'est trop parler des subalternes avides & des vils espions du plus vicieux de tous les Gouvernements ; chaque honnête citoyen, s'il n'a pas été victime de leurs délations mensongères, connoit au moins, les

(1) Ces crapuleuses inconséquences prouvent mieux que je ne puis l'exprimer, combien de tels bandits sont dignes du mépris exclusif des honnêtes gens ; puisque, regrettant le séjour de leur patrie, dont le mobile de l'intérêt les avoit éloignés ; ils se reposoient, néanmoins, pour y rentrer, sur l'intrépidité de ces mêmes concitoyens, qu'ils voudroient encore aujourd'hui flétrir dans l'opinion publique. Mais, en fixant attentivement cette longue chaîne de désastres qui menace tous les peuples de la terre d'une confusion universelle ; peut-on s'étonner de ce que les promoteurs des factions les plus criminelles, trouvent une foule d'emissaires, toujours disposés à secouder les forfaits du parti qui les soudoie. Non sans doute ! car, bien loin de méditer sérieusement sur les déplorables effets de l'irreligion qui répand le poison de l'égoïsme, depuis les premières classes de la société jusqu'aux dernières ; la plupart des Souverains se laissent entourer d'une multitude d'hommes, capables de tout entreprendre ; pourvu qu'ils dominent sur leurs concitoyens, et qu'à la faveur de l'autorité suprême, ils placent avantageusement leur famille, ils augmentent leur fortune, ou qu'ils en réparent le délabrement, causé par le luxe, l'ambition et la débauche...»

moyens imposteurs qu'ils font valoir , depuis si long-tems , au profit de la conjuration *philosophique*. Quant aux chefs de cette conjuration : accoutumés à faire un emploi dilapidateur du trésor royal ; jamais ils n'en regrettent moins le sacrifice , que dans une occasion , où il falloit continuer de solder exactement les crapuleux garnements qui , aussitôt leur retour dans la Belgique , & par tous les moyens de leur scélérateſſe , dévoient pervertir la populace ; afin qu'elle applaudît au renversement des Autels , à la spoliation des richesses du sanctuaire , à la persécution des ministres du Seigneur & à l'expulsion des trois Ordres de l'Etat.... J'ai déjà dit ; qu'au moment de leur fuite du Brabant , Mr. le Comte *Merci-d'Argenteau* , MM. *Crumpipen* frères , l'Ex-Sécrétaire Baron de *Feltz* , le fougeux messager *Stoquaert* & tous les dignes coriphées de la conjuration , prirent des routes différentes ; parcequ'ils avoient des missions préparatoires pour Maſtricht , Aix la Chapelle &c. &c. (1) Néanmoins le secret de ces mif-

(1) De ces deux villes , destinées à subir la correction de la sublime politique moderne ; correction infligée particulièrement , aux habitans des Provinces Belges , afin , disoit-on , de les dégoûter des opinions franſaiſes : Maſtricht a certainement le plus souffert des hor-

sions ne fut pas une enigme bien difficile à deviner ; puisque leurs frequents entretiens , avec certains individus, qui ont une morale d'une perversité assez reconnue, attestoint évidemment l'affection *brulante* des conjurateurs ; à la cause dont ils ne feignirent de craindre , & même d'abhorrer les désastreux effets , que pour lui rendre des services plus signalés..(1)

reurs de la guerre , et n'a rien perdu de l'austérité de ses mœurs ! mais la ville d'Aix la Chapelle ; sans cesse le témoin de l'impiété funeste & de la conduite scandaleuse d'une foule de *réfugiés incorrigibles* ; Aix la Chapelle sera bientôt aussi corrompue que Bruxelles & certes , ce n'est pas peu dire ; car je le répéterai mille fois pour une, la capitale du Brabant, présente le tableau d'un dérèglement plus effrayant , que ne l'offroit Paris , avant la révolte du 12 Juillet 1789.

(1) Mais , à propos d'hommes pervers , & vendus aux régicides de tous les coins du monde ; voici un fait authentique qui pourroit décider des Magistrats sages & guidés par les principes d'une judicieuse sévérité , à faire interdir les boueuses & ignorantes compilations du plus impudent barbouilleur de papier , que le Public connoisse.

Au moment où la ville de Cologne étoit menacée d'une prochaine incursion des jacobins françois , nous fumes , quelques émigrés françois & Brabançons , pour demander une adresse au soit-disant Chev. de Cologne , logé dans un des plus beaux appartements de l'hôtel de Cologne. Dès que ce misérable intrigant nous apperçut il feignit de remuer quelques paperasses dans les tiroirs de sa commode , afin que nous pussions imaginer qu'il préparoit sa fuite. Un mauvais plaisant , qui connoissoit le rôle de notre imposteur , lui dit , ironiquement : „ que faites vous donc là Chev.? songeriez vous à vuidre le Pays? „ hélas ! il le faut bien , répondit do-

Enfin, Mr. l'ambassadeur, *Merci-d'Argenteau* prit *poste-fixe* à Dusseldorf; et sa maison devint le foyer central où se dessinoient, se rédigeoient & se distribuoient dans les pays lointains; les plans de cette politique obscure, qui, en insultant à la saine raison, révolte tous les bons esprits. Quant aux M. M. *Crum-pipen*, *Feltz* & autres conjurateurs de leur trempe; ils se réservèrent la partie des voyages: et, dès qu'ils arrivoient de faire quelques courses, relatives à leurs désastreuses opérations; les commis subalternes, les explorateurs affidés, les espions, toujours à la solde du Gouvernement & les flagorneurs rampans, venoient s'incliner profondément

lement le prétendu Chev. *puisque les françois viennent s'en emparer!* malgré cette terreur simulée; le voyage, du plus ignoble des échos de la liberté & de l'égalité françaises, ne fut pas très long: car il se contenta d'abandonner sa chambre, à grand balcon, pour en occuper une autre, qui donnoit sur les cours de l'hôtel...

Parlez moi d'une *émigration* du genre de celle là! assurement, elle n'est, ni ruineuse, ni fatigante! et, si les fugitifs françois eussent agi de même; ils n'auroient pas dissipé, en courses inutiles & ambitieuses, tant d'or & d'argent: à la vérité, plufieurs parmi eux cherchoient à se soustraire à des dangers réels; au lieu que le Chev. de Cologne, ne craignoit que les reproches des scélérats qui le soldent encore; non pour se loger splendidement, mais pour propager leurs monstrueux systèmes...

devant leurs *vénérables* chefs. Mais une remarque qui n'a point échappée aux véritables observateurs ; c'est qu'au retour de chaque voyage des conjurateurs, ils se répandoient aussitôt quelques nouvelles assez alarmantes, pour tenir les soldats de la garnison en activité défensive. Un jour l'armée des régicides françois alloit passer le Rhin ; et le lendemain, il n'en étoit plus question.

Cependant, la Régence de Dusseldorf, trompée par ces rusés factieux, prononçoit, toutes les semaines, un arrêt de bannissement, des terres du Palatinat, contre les emigrés françois ; sans qu'il fut jamais question de ceux du Brabant ! Quant au *précieux* confident du Baron de *Feltz*, le ci-devant prêtre, le ci-devant abbé, le fameux *jacques* ; il fit exception à la rigueur de l'ordonnance. On lui permit de fixer son domicile, soit à Wezel, soit à Dusseldorf, soit enfin, partout où l'urgence des circonstances, pourroit l'exiger. Tout le monde fait ; qu'ayant fait son apprentissage à Paris, & qu'après avoir passé par les divers grades du *noble* métier de l'espiionage ; ce volumineux energumene des conjurateurs, étoit trop utile à leur *manège*, pour qu'ils ne l'accueillissent pas conformément à

la célébrité de ses *talents*, prônés & recommandés par un ex ministre françois. Mais, moins heureux, ou moins protégés que le ci-devant abbé jacque ; une foule d'autres mouchards, ses consors, se plaignirent très amèrement ; de ce qu'on négligeoit de les entretenir sur *le même pied*, que dans ces tems heureux, où vagabondant sous les *brillantes bannières* de son excellence *Merci d'Argenteau*; ils avoient le privilége exclusif de piller, de mutiler & d'être la terreur des honnêtes Citoyens Belges de toutes les classes &c.

J'éviterois soigneusement de réunir sous mon pinceau, une multitude de nuances trop obscures, pour ne pas compromettre la vue du lecteur délicat & sensible; si elles ne formaient l'ensemble du tableau que je doisachever : tableau hideux, où groupent encore tant de ruineux serviteurs qui, au retour du bon ordre, devoient disparaître à jamais de la Belgique; s'ils n'eussent été d'une complicité criminelle avec des courtisans corrompus, & généralement reconnus, pour les ennemis implacables de toute institution divine & humaine.

D'après une telle conviction ; il ne faut pas être politique bien exercé, pour percer le

nuage épais, dont ils voudroient encore couvrir la continuation de leurs trames perfides; afin de dérober soigneusement au généreux Empereur FRANçOIS II.; la profondeur de l'abyse, creusé depuis long-tems, pour engloutir son trône, & porter la désolation dans les plus superbes contrées de son Empire. S'il falloit des milliers de témoignages irrécusables, pour attester la vérité de mes observations; certainement, je les trouverois parmi les plus vertueux habitans de la Belgique: mais ce seroit déranger l'ordre chronologique des faits qui doivent être développés progressivement....

En reprenant donc le fil de ma narration; je ne dois pas laisser ignorer à mes lecteurs; que durant la lutte héroïque & à jamais mémorable des Belges, contre une armée de cent mille brigands des plus féroces; jamais les magistrats conjurateurs ne discontinuerent de correspondre avec des agents très *actifs*, qui les instruisoient exactement de la situation des esprits; plus ou moins conforme au plan combiné de leur conjuration: et quoi qu'ils manifestoient en public; la crainte d'un plus long séjour de l'armée régicide dans le Brabant; fort peu de personnes furent les

dupes d'un artifice aussi usé : car journellement , & sans rencontrer le moindre obstacle sur leur route ; des emissaires, bien connus, bien *avoués*, partoient de Wézel & d'autres villes , pour se rendre en Brabant ; afin d'y soulever la multitude & l'exciter , par les appâts les plus séducateurs , à demander tumultueusement *la constitution françoise* ! c'est-à dire la plus horrible anarchie qui ait jamais menacé le genre humain d'une désorganisation sociale , aussi prochaine & aussi monstrueusement préparée.

Néanmoins lorsque les affidés de la cabale , apprirent que le fils de l'ex président *Crum-pipen* , étoit du nombre des otages , envoyés à Valencienne ; ils jouerent l'affliction , comme s'ils n'eussent pas été certains ; qu'arrivés en france ; ces otages *précieux* , y seroient , non seulement accueillis d'une manière très distinguée , mais que cette prétendue persécution serviroit un jour à augmenter la fortune déjà trop considérable des uns , & procureroit des emplois très lucratifs aux autres...

Mais avant que de terminer le récit succinct des manœuvres souterraines que les magistrats conjurateurs & les prétendus royalistes

faisoient mouvoir, quoiqu'ils habitassent des pays étrangers ; je ferai une remarque que je n'ai pas encore trouvé l'occasion de placer convenablement : c'est que recommandé par une illustre Princesse ; l'astucieux , l'agréable & très reconnoissant vicomte de *Nieulant* s'etoit fait recevoir *commensal* de la maison de son Excellence, le Comte de *Metternich Winnebourg* ; afin d'être plus à portée d'épier jusques aux moindres démarches de ce sage ministre, & d'en envoyer ensuite les rapports circonstanciés , à des *commettans* qui sont appréciés à leur juste *valeur*, par tous les vrais & sincères zélateurs de la félicité publique.

Mais, trop novice encore, pour surprendre la saine politique , l'intègre rectitude , la généreuse résignation & l'inébranlable fidélité, lorsqu'elles veulent se renfermer dans leurs retranchements inaccessibles ; Mr. le vicomte de *Nieulant* épuisa, sans le moindre succès, ses talents oratoires , & se berça quelques instants , du chimérique espoir d'une perspective brillante ! imaginant peut-être, qu'une décoration pompeuse , pourroit lui ouvrir l'entrée plus facile de la glorieuse carrière qu'il vouloit parcourir ; j'eus l'avantage d'être du nombre de ses témoins, lorsqu'il vint dépen-

ser vingt cinq louis d'or pour acheter le collier de l'ordre de Toscane ! (1)

Mes observations subséquentes , prouveront irrécusablement : que le *royalisme pur* de ce mielleux *gentilhomme* , n'a rien perdu de son intensité ; car , de connivence avec la foule des *ardents* & inséparables compagnons de son attachement *désinteressé* pour le trône de l'Empereur ; ils travaillent sans relache , & se donnent toutes les peines imaginables pour entretenir , au milieu des Belges , leurs concitoyens ; le levain pernicieux de la haine & de la vengeance. En attendant que les grandes & salutaires opérations de ces zélés serviteurs de la maison d'Autriche , puissent s'effectuer ; je vais , pressé par le tems , contrarié par la foiblette de mes moyens , & menacé par la fédération puissante de mes ennemis ; je vais me hâter de terminer cette courte

(1) Le public assez sévère , mais toujours conséquent dans ses dénonciations , le public honnête affirme : que Mr. le nouveau commandeur *in partibus* , a non seulement des liaisons très intimes avec quelques grands personnages qui s'occupent encore à aiguiller les poignards de la persécution , mais qu'il ne glane après les habiles moissonneurs du vaste champ de la *politique moderne* , que pour faire part de ses heureuses trouvailles , à l'effrontée jacobine *Walkiers* ; ce monstre des deux séxes , dans le sein duquel , la nature a réuni tous les vices de l'espèce humaine.

Épitre qui est néanmoins , le précurseur nécessaire, d'une autre beaucoup plus volumineuse & détaillée d'une manière à captiver l'intérêt des observateurs judicieux &c. &c.

Enfin , plusieurs jours se passerent dans une stagnation de nouvelles , très allarmante ; excepté pour le petit nombre des personnes initiées dans les *mystères* de la politique. Les postes avancés des deux armées , ne s'attaquaient pas , malgré qu'ils fussent continuellement en présence ; et quoique les papiers publics annonçassent des renforts considérables de troupes , venant de l'allemande ; nos préenus royalistes cherchoient déjà des prétextes pour s'en retourner. Le thermometre , dont je viens de parler , étoit absolument à zéro du *royalisme* ; lorsque le bruit de la déroute d'*Aldenboven* , le fit monter au plus haut degré de l'impudente et orgueilleuse prospérité. C'est alors que se manifestèrent , dans toute la bassesse de leurs démonstrations ; les excès immodérés de la joye , les extravagances pitoyables & les rodomontades ridicules des emigrés en général. A peine les marchandes de modes pouvoient-elles fournir à la vente des *cocardes noires* , dont la plûpart des subalternes du Gouvernement , & les espions de

tous les étages s'affubloient , afin de paroître avoir contribué au massacre des soldats de l'armée des régicides : je dis massacre ; car la route d'Aldenhoven , jusqu'à Aix la Chapelle , étoit jonchée d'une telle quantité de cadavres ensanglantés , d'hommes écharpés & couverts de blessures mortelles ; qu'amoins d'avoir en partage , la férocité des exécrables séditieux qui ont provoqué le délite barbare des malheureux françois ; il étoit impossible de ne pas s'attrister profondément à la vue d'un spectacle aussi horrible. (1)

(1) Peut-on compatiser au massacre de tels scélérats , me diront certains verbiageurs qu'on entend toujours discourir des dangers de la guerre & sonner le tocsin d'une prochaine pacification générale , au moyen de laquelle ; ils calculent , à quelques minutes près , leur retour triomphant à Paris ? mais , comme , de par le fanatisme de l'orgueil endurci , il est défendu de parler raison avec des hommes qui , bien-loin d'être corrigés (la leçon n'est-elle donc pas assez forte ?) offre le phénomène d'une dépravation de mœurs , révoltante pour tous les autres peuples ; je prie le lecteur impartial de vouloir juger cette comparaison..

Quels sont moralement les plus coupables de ceux qui , attaqués d'une fièvre ardente , vomissent , dans la fureur de leur délite , toutes sortes de blasphèmes & d'imprécations contre la Divinité même ; renversent toutes les autorités humaines , & cherchent à déchirer leurs propres frères , dont la corruption scandaleuse , de plusieurs d'entre eux , a développé les terribles effets de la maladie , au lieu d'avoir fait , dans le principe , tous les sacrifices imaginables pour en détruire la cause ? ou bien de ceux , qu'une terreur pusillanime à constraint de fuir parmi des étrangers dont ils fatiguent

Je passerai , sans m'y arrêter , sur le détail des différents combats qui se livrent successivement , entre l'armée des vainqueurs & celle des fuyards. Il faut laisser à des arbitres prudents & discrets , le soin de récueillir avec courage , des faits auxquels la

la patience hospitalière ; en répétant à tout propos : „ Entrainés par les criminelles séductions du plus fourbe des intrigants (l'ex-ministre Calonne) nous avons abandonné nos augustes & déplorables Souverains , après les avoir vu trainer dans une étroite prison ; de laquelle , ils ne sont sortis que pour être ignominieusement immolés sur un échafaud , en présence d'une nation que son lâche silence a rendu complice de ce monstrueux régicisme ! Cependant , nous ne sommes point attaqués de la maladie pestilentielle qui tue nos compatriotes. Nous sommes excessivement riches en opinions diverses. Et en échange de l'hospitalité que vous nous accordé si loyalement ; nous vous apportons des mines & des modèles nouvelles , imaginées par les hommes & les femmes perdus , soit de Paris , soit de Londres. Nous prétendons aussi vous guérir de vos antiques usages , de vos manières franches , douces & modestes : alors vous adopterez docilement les nôtres : ils sont infiniment libres & dégagés de toute espèce de gène , de décence & d'honnêteté. Enfin nous venons difféminer dans le sein de vos familles , les principes d'une morale assez relâchée , pour marcher de front avec les systèmes affreux de la liberté & de l'égalité , contre lesquels nous nous récrions avec tant de véhémence !

Au reste , nous professons une religion ; nous avons des mœurs ; nous sommes douloureusement affligés des horribles fléaux qui ravagent notre malheureuse patrie ; et notre but , en quittant cette terre de proscription , étoit de nous constituer , les seuls & les intrépides défenseurs de l'autel & du trône ! &c.

Par des phrases & des forfanteries & non , par des actions généreuses , répondra ce bon cultivateur fla-

postérité réfusera sa confiance : quoique d'après la retraite de l'armée autrichienne ; on pouvoit présumer, qu'à son retour dans la Belgique , il en résulteroit une déroute entière des hordes régicides : les véritables observateurs croyoient même , & avec quelque apparence de raison , qu'on poursuivroit les débris de cette armée régicide ; puisque jamais occasion plus favorable ne s'étoit présentée , depuis les désastreuses combinaisons de la *Champagne* ; mais on put objecter que

mand , dont la politique emane d'une courageuse & respectable franchise ! , , défenseurs nés de la Monarchie , vous fuyez loin d'elle , lorsque des furieux l'attaquent de toute part ? Qu'elle étrange politique ! c'est comme si , étant à Bruges : je voyois mon pere assailli par une bande d'assassins féroces , et que j'allasse à Hainbourg , ou à Coblenz pour l'arracher de leurs mains parricides ! vous professez , *ditez vous* , une religion sainte ? et parmi vous royalistes françois , à l'exception de quelques hommes vertueux qui fréquentent assidument nos temples , si l'on vous y apperçoit quelquefois : vous vous y comportez avec tant d'irrévérence , qu'on peut croire que vous n'y venez ; que pour séduire , ou être séduits ! vous avez , *dites vous aussi* , des mœurs ? Grand Dieu ! quelles mœurs ! ô il valoit bien mieux les laisser dans votre pays & adopter les nôtres ; car elles étoient vraiment pures & austères avant que vous ne vinsiez les corrompre , & avant que vous ne vous déclarassiez ; les inoculateurs intrépides des vices honteux de votre infame Paris , qui bientôt , sera incendié par les torches ardentes qu'on à mises entre les mains des brigands , envoyés de tous les coins de la terre , pour opérer ce chef d'œuvre de la scélérité humaine ! , ,

les Puissances coalisées ; n'étoient pas en mesure, que la profonde politique des cabinets en avoir décidé tout autrement ; enfin plusieurs autres raisons, qu'il seroit très facile d'analyser ; si l'on vouloit, ou plutôt, si l'on osoit maintenant déchirer la crêpe funèbre qui couvre encore tant d'opérations sanguinaires & ténébreuses. (1)

(1) Sans être initié dans les secrets d'une *politique* qui paroît défier tous les efforts de la perversité humaine, ne peut-on pas assurer ; que jamais les révoltés françois n'auroient inondé la France, de tant d'horreurs, de sang, de brigandages & de calamités, s'ils n'eussent été soutenus, dans le principe de leur révolte, par *d'illustres scélérats* qui leur avoient promis assistance & protection? . . .

J'ai déjà dit ; que des étrangers présidoient à la convention régicide de Paris ! & certes, je ne m'en dédis pas ! j'ajouterai même ; que le *club* meurtrier des jacobins, est une invention étrangère : car, long-tems avant l'horrible catastrophe de l'assemblée des Etats généraux, convoqués à versailles au mois de may 1789, l'anglois *Thomas Peen* (*le fondateur d'une république universelle*) & le prussien *anacharsis Clootz* (*l'orateur du genre humain*) secondés par des milliers d'émisaires richement stipendiés, préparoient les françois à une révolte effrayante ; soit par des écrits séditieux, soit par des caricatures injurieuses à la religion, à la monarchie & aux bonnes mœurs. Mais, me répondra-t-on *ils feront tous égorgés les uns par les autres, & ces deux MM. auront aussi leur tour.* J'en conviens, & je crois qu'on distribue maintenant de l'argent, afin qu'ils soient bientôt guillotinés ! pourquoi donc cette *ingratitude de la part de leurs chefs ?* parceque ces célèbres factieux, ne voudroient avoir d'autres témoins, d'autres complices, que leurs propres forfaits ! et *les remords ?* à quels remords, s'ils en étoient susceptibles ! . . .

D'ailleurs, n'ayant jamais eu l'incomparable prétention de me ranger sur la même ligne, de ces bruyants écrivains qui compilent, avec tant de succès, les extraits des *papiers nouvelles* de la convention sacrilége & régicide de France ; afin d'en faire imprimer une feuille quotidienne, sous le titre : du journal, *soit-disant de la guerre* : à ces petits MM. & à cette puissante Dame appartient & l'hon-

F

„ Un Roi & une Reine (disoit un Ministre anglais bien connu) ont été assassinés à Londres ! et quoique la nation anglaise, n'y ait nullement participé ; l'Europe entière l'a toujours regardé comme complice de ces deux attentats. Or, le peuple françois ; jadis si doux, si humain, si policé, si respectueux envers ses Rois & sa famille ; le peuple françois, devenu tout - à coup athée, régicide & barbare, doit manifester l'éclat de sa prétendue souveraineté & l'héroïsme de la liberté ; en voyant immoler sur un échafaut, avec l'appareil le plus flétrissant, un Roi & une Reine que leur chute effroyable exposent en spectacle à l'univers.

Frappées de la même tempête : la maison de Bourbon & celle d'Autriche, ne seront plus daucun poids dans la balance politique. Alors, cette double alliance qui fut contractée entre deux Puissances aussi redoutables, à l'occasion du mariage de l'Archiduchesse *Marie Antoinette* d'Autriche, avec le Dauphin de France : eh bien ! cette double alliance ne causera plus la moindre inquiétude aux ! „ ... Mais, mon ame est tellement prête à succomber, en fixant le tableau lugubre de tant de monstruosités ; qu'à peine lui reste t'il assez de force pour tracer ces dernières lignes, dictées par l'expression de sa douleur profonde.

„ Jaloux de ma splendeur, de ma prospérité, de mes vastes & superbes possessions, de mon commerce

neur déclarer le Peuple Brabançon des lumières éblouissantes de la philosophie moderne , & le privilège d'encourager les travaux assidus des *Candidats* du jacobinisme : en leur traçant tous les jours ; un récit d'étaillé (& non commenté) des forfaits de leurs abominables instituteurs .

Quant à moi qui n'aspire pas à un vol si relevé , ni à tant de gloire : je prendrai toujours beaucoup de part aux triomphes de ces célèbres copistes ; et , tout en souhaitant bien du plaisir à leurs très complaisants lecteurs ; je prierai le petit nombre de ceux qui m'honorent de leur indulgent suffrage ; je les prierai de me pardonner d'avoir égaré leur attention , par une petite digression qui ne paroit s'éloigner de mon sujet , que parceque je n'ai pas maintenant la possibilité de motiver

de mes richesses inépuisables & de ma félicité ; des voisins ambitieux & vindicatifs peuvent bien armer de torches ardentes , une multitude d'assassins féroces & incendiaires , & les exenter à m'assassiner & à mettre le feu dans tous les coins de ma maison ; mais il reste à Savoir , si ces mêmes voisins auront des forces suffisantes , pour arrêter les progrès de ce terrible incendie , lorsqu'il se communiquera chez eux .

Ceci n'est pas problématique , c'est une comparaison simple , qui trouvera certainement beaucoup d'aprobateurs , parmi toutes les personnes judicieuses & sensées .

mes justes plaintes, contre cette *favante* & robuste privilégiée. La matière comme tout le monde fait & comme tout le monde peut voir, la matière étant assez abondante ; je trouverai peut-être une occasion prochaine, d'en employer quelques *parcelles*. Mais je dois terminer l'histoire abrégée des événements qui ont accéléré l'heureuse évasion des françois, hors de la Belgique, & le retour triomphant des troupes victorieuses de sa Majesté l'Empereur & Roi.

Cependant la conquête de Ruremonde, éprouva quelque résistance de la part des ennemis. Deux fois les troupes Prussiennes furent repoussées ; et *peut-être*, l'eussent-elles été à la troisième tentative, si les braves & modestes Autrichiens n'étoient venus leur faciliter victorieusement la prise de cette Ville. Le combat entre Tirlemont & Louvain, ne fut pas aussi heureux ; car la victoire chancelante, paroissait se décider en faveur des jacobins françois. Déjà les Généraux autrichiens avoient donné l'ordre de faire replier les bagages sur Liège, lorsqu'à force de constance et d'intrépidité ; la cavalerie autrichienne, toujours en soutenant l'infanterie qui faisoit des efforts prodigieux de valeur ; parvint

à enfoncer l'aile gauche des troupes régicides ; ce qui mit le désordre dans leur armée ; compléta sa défection totale & la fit disparaître , comme par enchantement , des Provinces Belges !

On doit se rappeler ; que c'est en commandant l'avant garde de ces fidèles & incorruptibles troupes Autrichiennes , qu'emporté par les impétueux élans de sa magnanimité , l'Archiduc CHARLES courut cet imminent danger , qui manqua couvrir la Belgique de deuil & de larmes. Mais digne héritier , & des vertus , & de l'intrépidité de son grand Oncle , l'Auguste Prince CHARLES de Lorraine ; la Divine providence sauva ce jeune héros , pour qu'il soit un jour , l'épouvanter des ennemis de l'autel & des trônes.

Moins distingué par le rang & les honneurs , que par sa sagesse , ses talents précieux & son dévouement inébranlable aux intérêts & à la vraie dignité du trône de l'Empereur son maître ; un ministre habile , un politique vertueux reçut , à son retour dans la Belgique , les témoignages les plus flatteurs de l'amour & de la reconnaissance du peuple Brabançon ; mais ils lui furent unanimement présentés avec cette vive effusion du cœur , qui

est l'empreinte caractéristique des sentiments sincères d'une nation aimante & généreuse. Le calme & la sécurité seroient le fruit des pénibles travaux de cet illustre Seigneur; si trois cabales bien distinctes, bien connues & malheureusement bien dirigées par la perfidie astucieuse des apprentis régicides (1) ne tra- vailloient activement à lui ravir l'estime générale ; soit en attribuant à la lenteur de ses opérations , celles du cabinet de Vienne ; soit en excitant les malveillants à publier : qu'il prête rarement une oreille attentive aux réclamations les plus pressantes , ou qu'il ne protège pas avec assez de vigueur ; les personnes qui se trouvent sans cesse exposées aux ordres arbitraires & aux vexations multipliées des subalternes avides & fripons ; soit en voulant faire croire , qu'il ne s'occupe pas du redressement d'une multitude de griefs qui augmentent la masse énorme des mécontents , & préparent les esprits à une exaltation dan- gereuse &c.

(1) Il est d'une nécessité très pressante ; que la judi- cieuse sévérité d'un Monarque jaloux , & de la sûreté de son Empire , & du repos de ses peuples , arrête les progrès trop rapides de ces *studieux* apprentis du ré- gicisme ; car à la première occasion favorable à leurs projets désastreux : de tels *apprentis* , passeront bien- tôt maîtres !

Connoissant la source fâcheuse, d'où découlent ces calomnieuses inculpations , et parfaitement instruits des machinations ténébreuses, dont les réssorts sont toujours venus se briser contre la courageuse capacité d'un homme d'Etat , aussi empressé à concourir au bonheur de la valeureuse nation , confiée à la sagesse de son administration , qu'excessivement modeste à recueillir les éloges dûs à ses périlleux succès ; les Belges , appréciateurs judicieux des disgraces menaçantes auxquelles Mr. le Comte de Metternich-Winnebourg , s'est constamment exposé , en défendant avec l'intrépidité de la conscience , & leurs droits imprescriptibles , & la splendeur du trône de leur Souverain ; les Belges ne manqueront pas d'élever un monument de leur reconnoissance au sage Ministre que la Divine providence a choisi , pour être le plus digne confident des Princes magnanimes , qu'elle destine à écraser l'hydre désolateur qui a dévoré la plus florissante Monarchie de l'Europe...

Quoique je sois intimement convaincu , que jamais les efforts de mon zèle ne pourroient concourir à retarder la désorganisation sociale , dont le genre humain est

menacé ; j'espere néanmoins, que mes observations suivantes, réunies à celles qui les ont précédées, porteront un trait de lumière sur la continuation des trames ourdies par les magistrats désorganisateurs ; lesquelles trames sont absolument calquées d'après les principes impies qui ont provoqué l'écoulement à jamais mémorable du Royaume de france ; j'espere aussi que ces mêmes observations seront conformes à celles de tous les bons esprits qui ne voyent pas, sans frémir, les nuages s'amasser sur leur patrie, & l'orage prêt à gronder. Enfin j'espere donner plus d'extension à mes découvertes, relativement à la criminelle indifférence des préposés au maintien de la police de toutes les villes capitales des provinces Belges ; car les plus petites causes produisant ordinairement les plus grands effets ; il résulte de ce que j'ai déjà dit, & de ce que je me propose de dire encore : que c'est toujours la faute des Magistrats quand il y a des troubles dans un Etat ! or, dans les pays où les loix sont en pleine vigueur ; il n'y a ni profanateurs impunis, ni blasphémateurs tolérés, ni perturbateurs du repos public, répendis, ni corrupteurs des bonnes mœurs applaudis, ni réfugiés assez perfides, assez sor-

rompus & assez *ingrats* pour offrir à un peuple religieux & sage, l'assortiment le plus complet de tous les vices, & pour verser dans son sein hospitalier, le poison de cette peste morale qui ravage leur déplorable patrie.

Fin de la huitième Lettre.

P. S. Il seroit très inutile que, pour justifier la lenteur de mes travaux, j'alléguasse les contrariétés périlleuses & décourageantes qui me privent du plaisir d'être à portée de correspondre plus souvent avec mes Lecteurs : j'en ai déjà suffisamment expliqué les causes, pour assurer les vrais Belges : que l'intérêt qu'ils m'inspirent, a toujours balancé l'indignation qu'excite dans mon cœur, & la continuation des *manèges* ténébreux de leurs persécuteurs, & la crainte d'être bientôt la victime de leurs atroces persécutions. Mais, sans qu'on puisse m'accuser d'un sentiment de prévention orgueilleuse, j'oseraï protester ; qu'environné de dangers réels, qu'assailli par toutes les injustices du sort & qu'incessamment obsédé de peines déchirantes ; ce n'est qu'aux bontés inépuisables de la Providence, que je dois les moyens & la constance courageuse

d'achever cette tâche pénible , commencée sous sa sauve-garde.

En fixant donc le terme de mes travaux à l'heureuse évasion des françois régicides ; en traçant brièvement les hautes trahisons , les crimes politiques , les perfidies & les erreurs , tant des Magistrats conjurateurs que de la multitude effrayante de leurs adhérents ; depuis 1790 jusqu'en 1792 je croyois n'avoir plus rien à ajouter à l'opprobre d'une époque à jamais désolante pour la Belgique ! hélas ! je me suis bien douloureusement trompé ; et si la neuvième partie de mon ouvrage , n'offre pas une chaîne d'attentats aussi impunément exécutés : on jugera par la préparation de ceux qui étoient médités dans les ténèbres de l'immoralité la plus dépravée , on jugera à quels fléaux nous sommes encore livrés : à moins que , dirigé par une main céleste , un Monarque magnanime (l'Empereur FRANÇOIS II.) ne vienne soutenir l'Edifice social , ébranlé jusque dans ses fondements , & prêt à s'écrouler par la secousse terrible que lui à causée , le renversement du l'Empire françois ; ce colosse des Royaumes les plus célèbres , devenu la proie , et des

(52)

usurpateurs sacrilèges & régicides , & le repaire hideux de toutes les monstruosités.

Londres ce 1er Mars 1794.